

Correspondance Nathan Katz - Emile Storck

Dans les archives de la famille Storck, sept lettres ont été retrouvées suite aux recherches de notre président d'honneur, Pr. Daniel Storck, oncle du poète. D'un grand intérêt littéraire et biographique, elles méritent d'être portées à la connaissance des historiens de la littérature alsacienne et des lecteurs.

Mulhouse, le 14 octobre 1960

Cher Monsieur Storck,

Je vous remercie de votre aimable lettre et de l'envoi de vos livres.

Il me fera plaisir de les offrir à des personnes qui aiment l'art et qui aiment vos poésies. Plusieurs personnes qui étaient à l'écoute, lors de l'émission de la Radio du dimanche 25 septembre, m'ont parlé avec beaucoup de plaisir de vos très belles poésies, de vos merveilleuses descriptions des montagnes.

Croyez-moi, cher Monsieur Storck, vos poésies et vos pièces vivront encore dans les âmes à une époque où presque tous ces livres sans beauté, qu'on voit exposés aujourd'hui dans les vitrines des libraires, seront depuis longtemps oubliés.

Mais il faut que ce qu'on crée soit connu, au moins par une élite de braves gens, qui aiment le beau. Et cette élite existe, malgré tout ce qu'on dit, aujourd'hui. Je suis de l'avis de Christian Morgenstern, que j'aime beaucoup :

Wieviel Schönheit ist auf Erden
unscheinbar verstreut;
möcht ich immer mehr des inne werden;
Wieviel Schönheit, die den Taglärm scheut,
in bescheidenen alt und jungen Herzen !
Ist es auch ein Duft von Blumen nur,
macht es holder doch der Erde Flur
wie ein Lächeln unter vielen Schmerzen.

Si nous arrivons par un long travail à créer une œuvre, que nous considérons comme plus ou moins réussie et que nous avons écrite avec notre cœur, alors nous n'avons plus le droit de la garder pour nous seuls.

Nous pouvons, en la publiant, donner un peu de joie à tant d'âmes avides de beauté, donner un peu de consolation à tant de gens qui souffrent secrètement. Nous n'avons plus le droit de garder pour nous ce que nous avons créé. Cela doit appartenir à tout le monde.

Je viens d'offrir un de vos livres, *Melodie uf der Panflect*, à Monsieur Geng, rédacteur en chef du *Nouveau Rhin Français* à Mulhouse et à Monsieur Freyburger, rédacteur dans le même journal.

J'ai vu que la lecture de vos poésies leur a fait un grand plaisir. Ils me disent qu'ils seraient heureux d'en publier des morceaux choisis par vous.

Croyez bien en toute mon amitié,

Nathan Katz

Guebwiller, le 14 octobre 1960

Mon cher Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre très gentille et trop indulgente. J'ai malheureusement l'esprit trop critique pour souscrire à toutes vos conclusions. Trop de poésies n'ont déjà plus pour moi cette luminosité qu'une œuvre vraiment bonne conserve toujours. J'en suis attristé, mais j'ai pris mon parti.

Malheureusement, je suis obligé de vous causer de la peine également. Je ne suis pas du tout de votre avis quant aux devoirs du poète. Mon opinion ? La voici dans la poésie qui terminera mon prochain recueil et que je joins à ma lettre. Quant aux journaux, je suis catégorique. Jamais mes poésies n'y paraîtront. Je dois cela à mes frères qui ont été plusieurs fois l'objet d'attaques déloyales, de la part du *Nouveau Rhin* particulièrement. Je n'ai pas envie d'être le fournisseur de ceux qui ont craché sur nous. Je m'excuse beaucoup de m'exprimer ainsi, mais croyez, mon cher Monsieur, que je modère mes paroles. Tout journal qui ne respectera pas ma propriété littéraire sera poursuivi sans ménagement.

J'aurai un très grand plaisir de vous voir, ainsi que Mme Katz, le dimanche 23 octobre. Mais ce sera après la représentation seulement. Car je ferai la queue à la caisse, les billets seront épuisés et j'irai au jardin zoologique comme toujours. Je ne pourrai jamais accepter une place réservée. Tout en moi se crispe contre cela. Je sais que j'ai un caractère impossible et je le regrette. Mais je suis trop vieux pour le changer, et mon attitude vis à vis des Théâtres alsaciens n'est que le reflet de leur comportement envers moi. Je n'ai jamais eu le moindre succès quand j'étais jeune ; maintenant, je me débats contre le succès. Je ne vous demande pas de me comprendre, mais je sais que vous êtes assez bon pour l'essayer.

Veillez accepter, mon cher Monsieur, tous mes regrets et l'assurance de mon amitié admirative.

E. Storck

Mulhouse (5, rue de Habsheim),
le 24 septembre 1962

Cher Monsieur Storck,

Lundi dernier, je suis revenu de vacances (de Ferrette, où ma femme et moi avons passé quelques semaines dans le grand calme de ces belles forêts), et en rentrant à Mulhouse, j'ai trouvé à la poste votre paquet contenant quelques exemplaires de votre nouveau livre *Lieder vu Sunne un Schàtte*.

Et depuis je lis et je relis vos merveilleux poèmes, dans lesquels je trouve toujours de nouvelles beautés. Et toujours je me réjouis de votre langage authentique et musical et de la belle forme pure et travaillée de vos poésies.

Votre livre est un monde de beauté et de vie. C'est la vie de vos montagnes : les tempêtes de neige, l'immense tristesse des nuits de brouillard de l'automne, la joie des journées du printemps.

Et j'aime beaucoup vos très belles ballades.

Soyez sûr : comme votre livre *Melodie uf der Panfleet*, votre nouveau livre *Lieder vu Sunne un Schàtte* restera et sera encore vivant dans l'âme d'une élite des générations futures.

Je vous remercie de la grande joie que j'éprouve toujours en lisant vos très belles poésies.

Cher Monsieur Storck, ne venez-vous jamais à Mulhouse ? Je serais très heureux de vous revoir.

Ne venez-vous pas à la représentation de la pièce de Victor Schmidt au Théâtre Alsacien de Mulhouse de dimanche prochain ? (Matinée du 30 Septembre à 14 heures 30)

En attendant de vous revoir bientôt (peut-être dimanche prochain), nous vous présentons, ma femme et moi, toutes nos meilleures amitiés.

Nathan Katz

Mulhouse, le 2 mars 1966

Nathan Katz
5, rue de Habsheim
68 Mulhouse
(Haut-Rhin)

Cher Monsieur Storck,

Notre ami, Monsieur Allheilig, m'écrit qu'il a eu beaucoup de peine en recevant votre lettre, par laquelle vous lui retirez l'autorisation d'utiliser vos deux volumes de poésies, soit pour des émissions à la radio, soit pour la publication dans des revues littéraires.

Je pense qu'il doit y avoir ici un petit malentendu. Parce que c'est Monsieur Allheilig qui a fait le plus pour la vraie poésie dialectale alsacienne. Je sais qu'il vous estime beaucoup et qu'il a une grande admiration pour vos très belles poésies. On n'a qu'à lire cette belle étude qu'il a écrite une fois sur vos œuvres et qu'il a publiée dans un numéro de la revue *Elan*. Et toujours – presque dans chacune de ses émissions sur Radio-Strasbourg - il a fait diffuser de vos poésies.

Et ce n'est pas seulement M. Allheilig, mais nous tous, nous aimons vos poésies, soit moi-même, soit M. Weckmann, qui vous admire beaucoup, et Sebas et Gunsett et tout notre groupe.

Vous m'avez dit, lors de soirée Victor Schmidt au Cercle du Théâtre Alsacien de Mulhouse, que vous vous sentiez bien vexé que dans le dernier livre (n°2) de la « Petite Anthologie de la Poésie Alsacienne » il n'y avait rien de vous. Mais cela aussi doit être un malentendu. Le thème de ce recueil était la « Mère et l'enfant ». Je ne sais pas si vous avez écrit des poésies sur ce thème. Le n°3 ne contiendra que des contes en prose. Avez-vous écrit des contes en dialecte ?

Mais j'espère que vos poésies figureront en très bonne place dans le numéro 4 qui doit paraître vers la fin de cette année et dont une partie sera consacrée à des traductions en dialecte. Vous avez donc écrit de très belles traductions de poésies de Baudelaire, de Verlaine et d'autres, qui auraient sûrement une place d'honneur dans ce numéro 4 de la « Petite Anthologie de la Poésie Alsacienne ».

J'espère, cher Monsieur Storck, que ce petit malentendu entre vous et Monsieur Allheilig sera vite oublié. Ecrivez lui un petit mot aimable, ce qui lui fera sûrement plaisir, parce qu'il a beaucoup d'estime et d'admiration pour vous.

Venez de nouveau prochainement une fois chez nous à Mulhouse, pour passer un après-midi avec nous. Ce qui ferait beaucoup de plaisir à ma femme et à moi-même.

Dans l'attente de recevoir un petit mot de vous, recevez, cher Monsieur Storck, toutes nos meilleures et sincères amitiés.

Nathan Katz

Guebwiller, le 4 mars 1966
20, rue du Vieil Armand

Mon cher Monsieur Katz,

Je me permets de vous écrire à la machine parce que ma lettre sera sans doute un peu longue. Veuillez avoir la bonté de m'en excuser.

J'ai été très heureux de recevoir vos lignes. Je craignais que nos relations ne s'enlisent tout doucement, comme le fait ma carrière poétique.

En effet, avec ma retraite professionnelle, j'ai pris ma retraite comme poète alsacien. Le besoin d'œuvres en dialecte est trop minime pour justifier le dévouement des poètes. Je ne prendrai donc plus part à ce qu'on appelle la vie poétique. Mais cela ne signifie pas que je mettrai la poésie au rancart. On ne cesse pas de respirer parce que la respiration ne plaît pas

aux autres. J'ai même actuellement en impression un conte humoristique sous forme d'une pièce en cinq actes. Qu'elle voie ou non le jour sur les planches, cela m'est indifférent. Quand l'enfant est né, on ne se soucie pas de le voir baptisé par les théâtres alsaciens. Depuis longtemps, les goûts de nos compatriotes sont trop différents du mien. Que comptent pour le public alsacien des pièces comme les vôtres ou les miennes ? Il lui faut du « Milhüse im Ye-Ye » ou le « Milhüse im Caca » des Herreowe. Grand bien lui fasse.

On pourrait me reprocher que je manque d'idéal. Si je n'en avais pas, je ne dépenserais pas tant d'argent inutilement. Je m'imagine – curieuse idée vraiment – que je travaille pour la langue alsacienne. Ma préoccupation, comme la vôtre, est de montrer que notre dialecte vaut n'importe quelle langue littéraire. Je n'aboutirai probablement à rien, mais je sais que le chemin est bon.

Quant à mes relations avec Radio Strasbourg, parlons-en franchement. Je les ai, pendant huit ans, mises sur le plan sentimental. Or, la Radiodiffusion Française, qu'elle le veuille ou non, est une entreprise commerciale. L'État la commandite, mais bien parcimonieusement. Toute entreprise commerciale doit contenter sa clientèle. Elle ignore le plan sentimental. Elle accepte la marchandise qui « va » et refuse ce qui ne lui convient pas. Les poésies lyriques « vont » parce qu'elles peuvent facilement servir de bouche-trous. Il en est autrement des œuvres dramatiques, surtout si elles sont trop longues ou si elles ne sont pas au goût du jour. Ainsi, Radio Strasbourg a refusé mon *Màidle wiss* à une époque où les émissions alsaciennes diffusaient, d'après M. Raymond Buchert, un véritable « Bockmist ». Loin de moi de critiquer la Radiodiffusion Française. Mais elle ne peut pas s'attendre à ce que je lui soumette mes œuvres en disant : « Voilà ! Ayez la bonté de fouiller là-dedans ».

Entre parenthèses, les deux ans pendant lesquels Radio Strasbourg a gardé ma pièce n'ont pas été perdus par tout le monde. La «Ratteballad » utilise largement un thème qu'un des personnages de *Màidle wiss* énonce page 33 de l'ouvrage.

D'ailleurs, avec ou sans mes poésies, Radio Strasbourg a ramené les émissions alsaciennes de 150 minutes en 1955 à deux fois 45 minutes environ. Gageons qu'il ne s'arrêtera pas en si bonne voie.

Je serais navré d'être taxé d'ingratitude vis à vis de Radio Strasbourg. Mais il me semble que nos rapports ont fonctionné sur la base « donnant donnant », d'autant plus que je n'en ai jamais tiré un avantage pécuniaire quelconque. Quant à ma « renommée », j'ai tout fait pour l'étouffer, et je crois avoir parfaitement réussi.

Venons à l'*Anthologie de la Poésie Alsacienne*. Il n'est pas tout à fait exact que j'ai été « vexé » du fait que le deuxième volume m'a ignoré. J'en ai été plutôt un peu étonné. Il y a à la page 30 des « Lieder » un sonnet qui n'aurait pas déparé le recueil. D'autres poèmes sur le thème « la mère et l'enfant » se trouvent aux pages 70 et 98 des « Lieder » et à la page 70 des « Mélodies ». Mais qu'à cela ne tienne. Je me suis bien consolé d'avoir été écarté, parce que je suis en bonne compagnie avec M. Victor Schmidt, Mme Lina Ritter et bien d'autres.

D'après M. Tout le Monde, une anthologie est un recueil qui contient les différents aspects d'une littérature. Or, jusqu'à présent, Radio Strasbourg a bien restreint le nombre de ses auteurs. De plus, l'Anthologie en question a disons un centre de gravité un peu unilatéral. On n'a qu'à compter les œuvres des divers poètes pour me comprendre.

Il est exact qu'un article a paru dans *Elan* au sujet de ma poésie. Il a d'ailleurs été publié sous le titre « Jean Sebas », ce qui peut prêter à équivoques. J'ai cherché le numéro

d' *Elan* à une dizaine de kiosques au centre de Strasbourg. On m'a dit qu'on ne tenait pas ce périodique parce que personne ne le demandait. Finalement, on m'a indiqué l'adresse de la rédaction où j'ai pu m'abonner.

Je regrette infiniment de ne pas pouvoir changer ma ligne de conduite malgré votre gentillesse. Mais il me semble que je ne fais des torts à personne, même pas à moi-même. Le monde n'a pas besoin des poètes. Quant à moi, je n'ai pas besoin du monde. Je ne vois pas pourquoi on s'ennuierait mutuellement.

Je passerais bien chez vous à Mulhouse, un de ces jours, si je ne craignais pas de vous importuner trop.

Je vous salue bien cordialement. Auriez-vous la bonté de présenter mes hommages à Madame Katz ?

Mulhouse, le 7 juin 1966

Nathan Katz
5, rue de Habsheim
68 Mulhouse (Ht-Rhin)

Cher Monsieur Storck,

Je vous remercie de m'avoir envoyé des exemplaires de votre nouvelle pièce *Summertraum*, qui m'a fait, en la lisant, beaucoup de plaisir. Il y respire tant de gaieté de cœur.

Nous attendons depuis longtemps votre visite. Quand aurons-nous le plaisir de vous revoir ? Nous aurions alors la possibilité de parler sur toutes les questions littéraires qui nous intéressent.

Mais écrivez-moi avant, pour que je sois à la maison ce jour-là.

Ma femme se joint à moi, pour vous présenter, cher Monsieur Storck, toutes nos sincères amitiés, et veuillez aussi présenter toutes nos bonnes amitiés à Monsieur votre frère et son épouse.

Cordialement,
Nathan Katz

Mulhouse, le 16 mai 1967

Nathan Katz
5, rue de Habsheim
68 – Mulhouse

Cher Monsieur Storck,

Nous avons eu beaucoup de plaisir d'apprendre par les journaux qu'il vous a été décerné le premier prix dans le concours des Théâtres Alsaciens pour votre pièce *Mathis Nithart* et de la belle réception qui a été faite en votre honneur au Théâtre Alsacien de Mulhouse.

Ma femme se joint à moi pour vous présenter toutes nos meilleures félicitations.

Pour quand aurons-nous de nouveau le plaisir de vous revoir et d'avoir votre visite chez nous à Mulhouse ?

Veillez croire, cher Monsieur Storck, à notre bonne et sincère amitié.

Nathan Katz

Toutes nos bonnes salutations à Monsieur votre frère et à Madame.

Noté par Emile Storck sur le feuillet de la lettre :

Répondu le 19. Extrait :

Actuellement, - je ne fais rien. Ma muse me boude même pendant mes promenades. Faut-il d'abord vider la tête de ce fatras avant qu'elle consente à me visiter encore ? En attendant, ce n'est pas encore possible. Trop de gens ont lu le journal.